

SECRET

Nantes

Mars

9

SECTEUR C2 E. NANTES

BRIGADE DE SURVEILLANCE
DU TERRITOIRE

N° 473 SN/STA/N.1/B

SECRET

Copie

L'Inspecteur de Police à la S.T.
ELIES Robert.

à

Monsieur le COMMISSAIRE de POLICE, chef
de la Brigade de Surveillance du
Territoire à N A N T E S

OBJET : LIKI - a/s de ROEGELS Henri, Pierre, né le 18.1.1913 à Waldniel
(Allemagne)-ressortissant allemand

REFER. : Note n° D 1315 SN/STE, du 29.1.1948, de la D.S.T.
FC/014

P.J. : 1 photo de l'intéressé.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'examen
de situation effectué à l'encontre du nommé ROEGELS Henri,
ainsi que de l'enquête et des surveillances dont il a fait
l'objet par la suite.

- LES FAITS -

Par la note citée en référence il était demandé
que l'intéressé soit soumis à un examen de situation appro-
fondi et que le Préfet de l'Orne en soit tenu informé. Il s'
était en effet révélé, à la suite d'une enquête effectuée
par la Gendarmerie de Courtomer, que l'identité fournie par
l'intéressé était fausse et que son activité durant l'occupa-
tion demandait à être éclaircie.

- L'EXAMEN DE SITUATION & L'ENQUETE -

L'examen de situation demandé avait été effectué
le 11.2.1948. Il s'agissait en réalité d'un ressortissant
allemand. De nombreuses vérifications s'étaient donc avérées
nécessaires en raison des multiples relations dont l'intéres-
sé avait fait état, et, par suite desdites relations, il

était apparu que son activité après la Libération pouvait être suspecte. Il avait donc été décidé, après accord avec M. le Préfet de l'Orne qui désirait proposer son expulsion, de surseoir à cette mesure pour procéder à toutes vérifications utiles et contrôler d'autre part pendant quelques mois l'activité et les relations de l'intéressé.

Les vérifications et surveillances n'ayant apporté en ce qui le concernait aucun élément intéressant pour notre service une mesure d'expulsion fut prise à la demande du Préfet de l'Orne et mise à exécution le 13.10.1948, date où il quitta le territoire.

De son examen de situation et des contrôles effectués il résulte en définitive ce qui suit :

Il s'identifie comme étant :

R O E G E L S Henri, Pierre, né le 18 Janvier 1913 à Waldniel (Rhénanie-Allemagne), de Mathias et de CLASSES Anna, décédée.

Célibataire, il vivait en concubinage avec Mme LAUTERBORN Annie, divorcée BRUNET, née Allemande, Française par son mariage. De cette liaison est née une fille Annik, le 29.7.1946. Ils résidaient à Ferrière-la-Verrerie au lieu dit "Les Malbraux" (Orne)

Il parle couramment l'anglais et le français. Il n'a jamais eu de carte d'identité régulière de la Préfecture de l'Orne, étant ex-déserteur de la Wehrmacht et ayant remis les pièces qu'il possédait à un chef de la Résistance qui les transmet au Ministère de l'Intérieur le 15.2.1946.

Mme LAUTERBORN réside encore à Ferrière-la-Verrerie.

Elevé par ses parents jusqu'à l'âge de 13 ans, il a fait des études primaires et a été interne à Biesdorfel où il a obtenu un diplôme de fins d'études secondaires en 1929.

De 1929 à 1933 il a travaillé dans une maison commerciale à Dulken comme employé comptable.

En Avril 1933, admis comme aspirant à l'Ecole de Police de Bonn, il en sort dix mois après comme "Polizeiwachmeister" et est affecté dans un groupe de choc puis dans la "Landespolizei" d'où il donne sa démission début 1934.

Fin 1934 il entre comme employé de bureau à l'Intendance de Police de Coblenz et y reste jusqu'en 1937.

Ayant l'intention de quitter l'Allemagne, au cours d'un congé en Septembre 1937, il se rend en Grande-Bretagne, à Manchester, où il réside chez des amis M. J. FARCHER (N.I.)

demeurant Road Assheton-Garswod Clayton Bridge. N'ayant pu obtenir de rester en Grande-Bretagne il retourne en Allemagne.

Etant resté en relations épistolaires avec l'Angleterre il est surveillé par la Gestapo, arrêté pendant deux jours, relâché et licencié de son emploi.

Ayant reçu l'ordre de se rendre à Baumholder pour y faire son Service du Travail, il a une altercation avec un chef nazi local, est arrêté et emprisonné pendant six mois à Coblentz.

Libéré vers la moitié de 1938 il exerce différentes professions commerciales à Karlsruhe et Baden-Baden où il se trouve à la déclaration de guerre.

Le 5.12.1939 il est appelé à Rastadt et incorporé comme caporal au Train des Equipages.

Pendant la guerre il a appartenu successivement aux formations suivantes : 188^e colonne de la 42^e Division du Train 248^e R.I. - 676^e colonne de camions citernes. Il est entré en France avec le 248^e R.I.

Durant un séjour de son unité à Bordeaux il se lia avec Mme LAUTERBORN qui devint par la suite sa concubine.

En Mars 1944, à Bagnole-de-l'Orne, il fait connaissance avec LABORDE Henri, chef départemental du réseau "Vengeance" lui fait part de son désir de désertier, et, sur le conseil de rester dans l'Armée allemande pour donner des renseignements, lui fournit effectivement ceux que lui permettent ses déplacements avec son unité, la 676^e colonne de camions citernes.

En cas de perte de contact il devait se rendre au Plantis près de Courtoimer (Orne) et demander "M. Henri", alias LABORDE.

Vers le 6.7.1944, il déserte et effectivement se rend au Plantis, contacte une dame CONTOUR, lui demande si elle connaît un M. Henri, et sur sa réponse affirmative se met à sa disposition.

Mme CONTOUR hébergeait à ce moment un officier britannique parachuté, du 1^{er} S.A.S., le lieutenant ANDERSON Williams Ellery. Sans que ROGELS lui soit présenté et sans qu'il soit mis au courant il lui est demandé de rechercher des renseignements sur les déplacements de troupe et l'emplacement des dépôts d'essence. Cela lui était facilité par son uniforme et la moto qu'il avait emporté avec lui en désertant.

Le 20.7.1944, il est présenté au Lieutenant ANDERSON qui le garde à sa disposition pour mieux le contrôler. Il quitte alors son uniforme et participe à plusieurs coups de main contre les Allemands en retraite.

Au cours d'une mission en Jeep, il est gravement blessé à la tête, entre en traitement en clinique à Alençon et par la suite n'a plus aucune activité au service de la Résistance, l'avance allié ayant définitivement libéré la Région.

Sorti de clinique physiquement diminué (paralysie partielle des muscles de la face, audition très diminuée d'un côté, irritabilité nerveuse) il fait venir la femme LAUTERBOIN près de lui et avec des économies qu'elle possède il monte une petite entreprise d'aviculture à Ferrière-la-Verrerie.

Désireux d'acquérir la nationalité française, il va plusieurs fois à Paris avec LABORDE Henri qui l'introduit auprès des anciens chefs du Réseau "Vengeance". Le Colonel de BELET ancien chef de maquis de COURTOMER l'adresse à un de ses amis M. THIRION conseiller municipal de Paris pour essayer de lui faciliter les démarches. C'est à ce M. THIRION que ROEGELS a remis ses pièces d'identité et les attestations que lui avait faites le Lieutenant ANDERSON.

Depuis le 15.2.46 date de la remise des pièces il est resté en situation irrégulière et c'est la raison principale de son expulsion. Sa concubine, par ailleurs, a insisté pour qu'elle ait lieu car au cours de crises nerveuses, devenant fréquentes, elle craignait pour sa sécurité. Elle espère le rejoindre un jour pour régulariser la situation de l'enfant qu'elle a gardé avec elle.

Pendant son séjour à Ferrière-la-Verrerie, ROEGELS paraissait suspect aux yeux de la population, en raison du doute au sujet de sa nationalité. A part ses courts voyages à Paris pour essayer d'obtenir sa naturalisation il s'est cantonné dans l'activité de son entreprise et n'a eu aucun contact suspect.

- C O N C L U S I O N -

ROEGELS est un Allemand qui, soit par conviction personnelle soit par opportunisme, a déserté de la Wehrmacht peu de temps avant le débarquement allié.

Son activité en France a été vérifiée aussi minutieusement qu'il l'a été possible et il est réel qu'il a rendu de grands services à la Résistance par les renseignements fournis et la part qu'il a pris à plusieurs coups de mains.

Rien d'autre part dans son comportement, tant durant l'occupation que depuis la libération, n'est à retenir en ce qui concerne nos services.

Quoiqu'il en soit d'ailleurs il a quitté la France le 13.10.1946 et a déclaré se rendre chez sa soeur à Viersen, 44 Rhazerstrass, en Rhénanie.

En ce qui concerne ses relations durant l'occupation l'une d'elle, LABORDE Henri, a retenu plus spécialement l'attention et fera, éventuellement, après complément d'enquête, l'objet d'un rapport distinct.

L'Inspecteur de Police S.T.
FLIES Robert,

DESTINATAIRES:

- D.S.T. (ex. 1 & 2)
- M. le Préfet de l'Orne (ex. 3)
- + Archives (ex. 4)
- Chrono (ex. 5)

N° /SN/STA/NI - VU et TRANSMIS

à Monsieur le Commissaire Divisionnaire
Chef du Secteur C. E. - NANTES

NANTES, le 31 MARS 1949

P. Le Commissaire Principal,

Chef de la B. S. T.,

Po Le Commissaire de Police,

Adjoint au Chef de la B.S.T.



VU et TRANSMIS

à Monsieur le Préfet du département de l'Orne

NANTES, le 31 MARS 1949

Le Commissaire Divisionnaire,

Chef du Secteur C. E.,

E. CASTERAN



